

[Text]

A number of studies have attempted to identify more specifically which problems in the early home environment lead to an unsocialized child, and thus, ultimately, to an antisocial adult. One attitude that has frequently been found in parents of unsocialized children is that of rejection. The unsocialized, aggressive child is likely to be the product of a home in which he is an unwanted or illegitimate child, and has met with open rejection from the mother.

I shift now to genetic and constitutional problems, and give a brief overview.

The evidence currently suggests that a predisposition to [psychopathic] disorder is inherited . . . Certain constitutional differences between antisocials and nonantisocials have been described through psychophysiological research. Abnormalities in cortical maturation and in anxiety response both could conceivably interfere with socialization.

Senator Thompson: Could you explain those terms? I did not understand them.

Dr. Barker: This research refers to EEG findings—electroencephalogram brainwave findings of the cortex of the brain. These are findings that suggest that the cortex of the psychopath is immature. The term is “cortical immaturity”.

Abnormalities in the maturation of the cerebral cortex of the brain “and in anxiety response, both could conceivably interfere with socialization.”

The heritable nature of the EEG abnormality is suggestive of this and clearly warrants further research. In addition to biological factors, the evidence also points toward environmental influences interacting with the biological predisposition.

That is, the genetic predisposition and the predisposition biologically in the brain.

The presence of certain forms of parental deviance in the home clearly facilitates the development of antisocial personality. Although this influence may be partly genetic, the adoption work has demonstrated that nongenetic parental influence is important also. However, the evidence does not permit any conclusions at this time as to what the environmental influences may be. The literature suggests several possibilities that, like the biological leads, need to be pursued further. One can hope that future work along some of these lines will lead to a better understanding of the genetic-environmental interaction in its role in the causation of antisocial personality.

This whole exercise that I have presented to you is really to show that a current overview of the best that is known about this particular psychiatric illness, although pointing to several areas very specifically—and I did not go into as much detail

[Traduction]

De nombreuses études ont tenté de définir plus clairement les problèmes familiaux auxquels est soumis l'enfant dans les premières étapes de sa vie, qui rendraient l'enfant qui pourraient le rendre non social et, ultimement, faire de lui un adulte antisocial. On a souvent remarqué que les enfants de parents non sociaux étaient rejetés de ces derniers. Très souvent, l'enfant non social et agressif vient d'un foyer où il n'est pas désiré, est enfant illégitime, ou a été ouvertement rejeté de la mère.

Je vous donnerai maintenant un aperçu des problèmes génétiques et de tempérament.

D'après les études actuelles, il semblerait que la prédisposition aux troubles mentaux soit héréditaire. Certaines différences de tempérament entre les personnes sociales et antisociales ont été décrites dans le cadre de recherches psychophysologiques. Des anomalies dans le processus de la maturation corticale et de réaction à l'anxiété pourraient possiblement avoir des conséquences sur le processus de socialisation.

Le sénateur Thompson: Pourriez-vous définir ces mots? J'en ignore les sens.

Le dr Barker: Cette recherche traite des résultats des EEG—résultat des électroencephalogrammes qui analysent les zones du cortex cérébral. On a conclu de ces résultats que le cortex des psychopathes n'était pas mûr. On parle alors d'immaturité corticale.

Les anomalies dans la maturation du cortex cérébral et de la réaction à l'anxiété pourraient possiblement perturber le processus de socialisation.

Le caractère héréditaire des phénomènes découverts par les EEG semble mener à pareille conclusion et justifier manifestement des recherches plus approfondies en ce domaine. Outre les facteurs biologiques, les études menées sembleraient démontrer qu'il y a effet combiné de la prédisposition biologique et de la qualité du milieu.

Par prédisposition biologique on entend la prédisposition génétique et la prédisposition présente biologiquement dans le cerveau.

Manifestement, certains déséquilibres manifestes au foyer par les parents, facilitent le développement d'une personnalité antisociale. Bien que l'influence des parents soit partiellement génétique, les travaux sur les enfants adoptés ont démontré que l'influence non génétique des parents, pour ainsi dire, est aussi importante. Toutefois, il est encore trop tôt pour tirer des conclusions sur l'importance des répercussions du milieu. Les études en ce domaine proposent plusieurs possibilités qui, tout comme les études biologiques, doivent être poursuivies. Il est à espérer que de futurs travaux en ce sens mèneront à une meilleure compréhension de l'interaction des facteurs génétiques et du milieu, en ce qu'ils peuvent mener à la formation d'une personnalité antisociale.

Je vous ai présenté ces données pour vous donner un aperçu général des connaissances les plus avancées concernant ces troubles psychiatriques, tout en vous indiquant très précisément plusieurs domaines—et je n'ai pas autant détaillé le